

Voyage et propagande en Bretagne.

Du lundi 26 au samedi 30 novembre je partais en tournée de propagande, en TGV et en Bretagne, avec un chariot de courses rempli de **fanzines** (*Chasse-Goupille*, *Magik-Cambouik*, *la Revoluzion ne sarà nia motorisesa*¹, *Le Citron* (la revue qui voit du monde et des paysans), *Contre-Ecrou...*) et de, bien sûr, *L'Atelier des miracles, les activités cachées d'un atelier d'auto-réparation de vélo et de couture*².

La veille du voyage je terminais *Champs de bataille, l'histoire enfouie du remembrement* d'Inès Léraud et Pierre Van Hove³. Dans cette bédé, l'autrice montre la force de destruction de l'État, autant sur l'environnement et l'agriculture que sur les liens que les habitant-es entretiennent avec leurs territoires. Elle raconte les résistances des habitant-es et le silence autour de cette période. En lisant, je me demande si cette mise en coupe réglée n'est pas comparable à ce qui se déroule en ce moment dans le secteur associatif. Dévalorisation des savoirs acquis par l'expérience sur le terrain par la promotion incessante de nouvelles formations, d'audits externes et de nouvelles techniques, par l'édiction de lois profitant aux plus gros, par la destruction des écosystèmes et des solidarités traditionnelles, par le contrôle de financements de plus en plus contraignants, enfin, par la prolifération de discours résignés et/ou lénifiants sur l'inéluctabilité du Progrès.

Hier, dans le train du retour j'imaginai cet article sur mon voyage en Bretagne afin de le prolonger et d'approfondir certains thèmes... Puis, pour partager certaines réflexions avec les camarades de mon atelier, puis avec celles et ceux des ateliers vélo du réseau l'Heureux Cyclage, puis avec celles et ceux du syndicat. Ce petit voyage pourrait être riche d'enseignements et inspirer quelques idées subversives à quelques-un-es d'entre nous ! Ne sait-on jamais ?

Lundi matin je prenais le train à Bordeaux. *Carnets*⁴ de Goliarda Sapienza m'accompagnaient (descriptions de voyages, portraits, galères, envies de se tenir droite et de rire malgré les revers, critiques des pensées dominantes (elle n'épargne rien, ni le Pouvoir, ni le consumérisme, ni les militants, ni les mesquineries. Pour elle, pour être libre, il faut démolir toutes les certitudes, faire un éloge de toutes les contradictions. L'autodérision érigée en art. Une fantastique proto-punk !)).

Première étape du voyage : Lena, une amie que j'ai rencontrée à l'atelier il y a plus de 10 ans. Ensemble on a réparé des vélos, organisé des événements, fait de la menuiserie, fait de la sérigraphie et des fanzines. Après les Beaux-arts, elle a étudié l'animation, a voyagé en camion, a travaillé comme saisonnière dans l'agriculture, puis s'est formée à la maçonnerie. Aujourd'hui elle restaure, avec son compagnon, une petite maison à côté de Lannion. Elle continue de dessiner, de bouquiner, de faire des récup' de matériaux... On est allé se promener en forêt, elle m'a montré le marché de producteur-ices à côté de chez elle et m'a parlé du petit réseau alterno du coin.

Mercredi, j'ai retrouvé l'équipe de Vélo-Utile à Saint-Brieuc. Cet atelier, qui devra bientôt déménager comme tant d'autres, me semble tout petit mais personne ne semble s'en plaindre. Le lieu est loué à l'asso d'à côté : il se compose d'une petite maison pour ranger les pièces détachées, faire l'accueil et organiser les réunions et une cour avec un auvent pour la mécanique. Il y a beaucoup de bénévoles, de toutes classes sociales. Quelques jeunes migrants bricolent tranquillement dans un coin. Une mère et son fils s'affairent à réparer une crevaillon. Il y a aussi un sportif et un gars qui vient d'acheter un beau vieux vélo. Puis quelques autres encore. Bref, pas mal

1 C'est une belle pochette sérigraphiée contenant 52 feuilles pour comprendre et se faire comprendre aux quatre coins de la planète. Chaque feuille présente dans une langue le vocabulaire des pièces et accessoires de vélo au recto, et au verso une centaine de mots et phrases aussi basiques qu'indispensables aux cyclistes. Dans la pochette, il y a également un CD avec 84 chansons sur le thème du vélo. (source : Carnets d'aventures)

2 Toutes les infos sur wiklou.org à l'article « Atelier des miracles ».

3 La Revue Dessinée/Delcourt, 2024.

4 *Carnets*, Le Tripode, 2019.

de monde qui bricole gentiment.

La présentation a lieu dans une salle à l'étage. Les personnes tirent des petits morceaux de papier où sont écrits des extraits de *L'Atelier des miracles*, puis les lisent à haute voix. Ça me fait évoquer le secteur associatif, la dévalorisation des métiers manuels, la dévalorisation/invisibilisation du travail du soin, du lien de soumission aux financeurs (Thèse de M. Simonet⁵ : « *Les femmes travaillaient pour les hommes au nom de l'amour et de la passion et étaient payées en compliments, les associations ne sont-elles pas utilisées aujourd'hui de la même manière par les collectivités ?* » N'entend-on pas trop souvent : « *C'est super ce que vous faites !* », « *Vous êtes le lien social, la solidarité et l'éducation populaire. Sans vous comment ferions-nous ? Mais nous n'avons pas d'argent pour vous... Alors courage !* ». Nous sommes souvent applaudis et si tôt oubliés comme les infirmières pendant le Covid. Ainsi, l'historienne féministe Fanny Bugnon forge le concept de « déni d'antériorité », c'est à dire que malgré leur légitimité et leur vieille histoire, les ateliers ne parviennent pas à faire reconnaître leur place dans l'Histoire et dans les villes et sont donc sempiternellement considérés comme des initiatives nouvelles sommées de se justifier et de faire leurs preuves.

Plus tard on évoque aussi la division workfare/welfare qui existe chez les bénévoles (certains bénévoles viennent modestement à l'association pour se faire une expérience, pour prouver à la Société qu'ils sont utiles, vaillants, tandis que d'autres s'impliquent plus ostensiblement pour montrer qu'ils sont généreux et qu'ils s'investissent dans la vie de leur quartier (cela crée une hiérarchisation des bénévoles, les attentes et les implications ne sont pas les mêmes, les premiers d'extraction plus populaire se mettent à disposition de l'atelier pour les tâches les plus ordinaires, les seconds, plus dotés en capitaux, s'investissent aux réunions, à la direction, dans la communication)... On échange sur la grande diversité des personnes qui se côtoient à l'atelier, qui se rencontrent, échangent...

L'atelier est un lieu rare de mélange dans une société où chacun-e a tendance à se replier et à rester avec des gens qui lui/la ressemble⁶... Mais aussi un endroit de sécurité, moins violent, sans contrôle policier. Une adhérente dit que l'atelier de couture est "*le bistrot des femmes*", une autre ajoute que l'association est "*un centre aéré pour adulte*", un autre déclare « *Je viens ici parce qu'on m'y a accepté* », qu'est-ce que cela raconte des attentes des gens, de notre société ?... A l'asso se côtoie un échantillon de toutes les minorités plus ou moins exclues/marginalisées de la société : livreurs migrants, farfelu-es, collectionneur-ses, écolos, minorités sexuelles, retraité-es, précaires, personnes en situation de handicap, personnes en reconversion professionnelles ou en décrochage scolaire, punks, féministes, femmes à temps partiels sous-payées (travaillant, parfois, dans le social...)⁷

Plus tard, on discute de l'estime qui vient en bricolant son vélo ou en cousant et en aidant d'autres à le faire... Dans une société qui culpabilise, fragilise, effraie, la couture et la mécanique donnent de la confiance et du pouvoir ! Elles transforment les regards sur la vie (le travail, la consommation, nos besoins...), sur soi, sur les autres...⁸

Ensuite, à la fin de la présentation, on part à quelques-un-es faire le bilan de la rencontre et continuer le débat dans une pizzeria. On parle du sexisme, du paternalisme, des rapports compliqués qui peuvent parfois surgir, notamment entre hommes et femmes à l'atelier, mais aussi des difficultés engendrées par la précarité, l'alcoolisme, la solitude... Puis on parle d'éducation populaire, de théâtre-forum⁹, de débats mouvants, de l'importance de relever la tête du guidon pour contempler toutes les belles choses qui se passent quotidiennement, des idées et des personnes qui se

5 Simonet Maud, *Travail gratuit, la nouvelle exploitation ?*, textuel 2018. Bugnon Fanny, *Les amazones de la terreur, sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe*, Payot, 2015

6 En cela il est un outil pour lutter contre la peur, les préjugés et l'extrême droite !

7 Lire David Graeber, *La démocratie aux marges*, Flammarion, 2018. Thèse : c'est aux marges que coexistent des personnes différentes. Pour vivre ensemble, elles passent par dessus leurs différences et inventent la démocratie... La démocratie est indissociable de l'anarchie.

8 Lochmann Arthur, *La vie solide, la charpente comme éthique du faire*, Payot, 2019

9 Technique théâtrale mise au point par Augusto Boal pour visibiliser et améliorer collectivement des situations insatisfaisantes.

transforment, des rencontres improbables qui adviennent, de la légitimité de l'atelier à avoir un beau local et de la violence institutionnelle de ne pas être soutenu alors que l'association apporte tant à tant de personnes et à la ville.

Cette nuit là, je suis hébergé par Clément, l'animateur du fanzine vélorutionnaire *Contre-Ecrou*, un fanzine inspiré de *Chasse-Goupille* mais qui aujourd'hui s'en différencie en mettant davantage en valeur les créations graphiques des ateliers vélos. Avec lui, je parle de vélo, de fanzines, de festivals vélocipédiques et de propagande¹⁰.

Jeudi c'est la présentation de *L'atelier des miracles, les activités cachées d'un atelier d'autoréparation de vélo et de couture* à Brest à Pied et à Vélo, je suis invité par plusieurs collectifs, Œkoumène (immeuble collectif avec salle associative), La Pince (atelier de couture), Asso-Solidaire (syndicat de travailleur-ses du secteur associatif) et BPAV (l'atelier vélo local). La présentation est découpée en 3 parties.

Pour celles et ceux qui l'ignorent, le livre est la version améliorée d'un mémoire d'éducation populaire réalisé pour l'université de Rennes. En gros, un adhérent a déclaré un jour : « *Récup'R c'est du vélo, de la couture et c'est pas cher !* ». Indigné, micro à la main, pendant une année, je me suis mis en tête d'interroger de nombreuses personnes, les plus différentes possibles, gravitant autour de l'association, -écologues, hommes/femmes, administrateur-ices, salarié-es, bénévoles, ergonomes, psychomotriciennes, écrivaine, syndicalistes, migrant-es, bibliothécaire, voisin-e-, pour savoir ce qu'elles en pensaient... Car si l'association n'est pas que du vélo et de la couture, qu'est-ce qu'elle est, qu'est-ce qu'elle fait et dit de plus ? J'ai cherché les ruptures et les continuités dans les entretiens, j'ai relevé les contradictions, puis j'ai essayé d'analyser les problématiques qui la traversaient !

Première partie : « prendre soin ». La société néolibérale/capitaliste a pour leitmotiv "l'innovation", ce qui veut dire qu'elle ringardise et exclue autant qu'elle crée de nouveaux besoins... C'est-à-dire que sans cesse, elle fabrique de l'insatisfaction, du désir insatiable, du stress, des personnes peu sûres d'elles, des personnes pressées constamment obligées de s'adapter. Elle crée de l'accélération. L'atelier d'autoréparation va à l'encontre de cette tendance car prendre soin, c'est faire durer. Oui, on fait durer les choses et les idées en prenant le temps de comprendre les fonctionnements, en écoutant, en essayant d'intervenir avec tact... Réparer ce n'est pas dénaturer. C'est respecter l'objet, le laisser vivre sa vie. C'est cet apprentissage qui se déroule discrètement dans les ateliers.

Chaque semaine des montagnes de vélos et de tissus atterrissent dans les ateliers, à chaque chose il faut trouver une place, diagnostiquer, soigner, remettre en état, puis la confier à des personnes plus précautionneuses¹¹. A l'atelier débarque également chaque semaine de nombreuses personnes que la société exclut, et s'y ajoutent aussi toutes les personnes désenchantées qui ne croient plus dans les promesses de la société post-moderne branchée, agile, et disruptive (par exemple, les cadres et les étudiants lasses de perdre le temps à des choses dépourvues de sens¹²). Là aussi se met en place tout un processus de réparation, de questionnement des valeurs dominantes, de rencontre avec l'hétérogénéité du monde, de reprise de confiance et de reconstruction de l'estime de soi.

La seconde partie : « le travail ». On reparle encore de la sociologue Maud Simonet, du travail invisible et domestique (on répète combien il est dur de faire logger dans les tableaux Excel et dans ceux de la comptabilité le travail morcelé, chaque jour changeant, polyvalent, discret, de soin, d'éducation, de patience, d'écoute, d'entraide, de pédagogie, de conseil, de mise en relation et de préservation des liens, de reproduction du travail : bref toutes les tâches traditionnellement assignées aux femmes, mais cette fois-ci réalisées au profit de l'association et de la société).

10 Bessi Laure, Gwardeath, Putaud-Michalski Jean-Philippe, *Fanzinat, passion et histoires des fanzines en France*, Metro beach, 2022

11 Pontille David, Denis Jérôme, *Le soin des choses, pour une politique de la maintenance*, La Découverte, 2022.

12 Cassely Jean-Laurent, *La révolte des premiers de la classe : métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*, Arkhé, 2017

On revient sur les logiques de financements qui précarisent et assujettissent (appels à projets, prestations, primes, crowfunding...)¹³, des travers du travail-passion (les « mercis » ne payent malheureusement pas les courses !), du syndrome de Stockholm (on aime bien nos employeurs, on ne veut pas abandonner les bénéficiaires et on a du mal à identifier le rôle de l'État dans la raison de nos malheurs (l'État, bien que souvent invisible, est prescripteur et bailleur, enfin il est souvent responsable des dégâts qu'il nous charge de réparer)).

On échange sur l'envie de bien faire son travail et du manque de temps pour le faire (ce qui pousse à réaliser de nombreuses heures supplémentaires. Et, cerise sur le gâteau, les collectivités nous culpabilisent encore en nous faisant croire qu'on est mal organisé¹⁴. On rigole des injonctions contradictoires des collectivités et du monde militant (« *soyez des militants écolos et décroissants en en faisant davantage* », « *soyez low tech et faites la promotion du vélo électrique et du tourisme*¹⁵ », « *soyez solidaires et tournez-vous vers les entreprises et non vers celles et ceux qui en ont le plus besoin* », « *faites la promotion du vélo pour l'écologie même avec des entreprises d'armement et des start up* », « *prenez soin de vous et dépassez vous !* »), puis on parle aussi de la bullshitisation, c'est à dire de la place grandissante du reporting, de l'évaluation et des réunions bidons¹⁶... Autant d'obstacles qui nous éloignent de nos métiers et nous fragilisent...

La dernière partie : l'atelier espace de résistance. L'atelier jette un trouble sur les hiérarchies et sur l'ordre capitaliste. Il permet d'autres manières de faire, de voir et de relationner. Les valeurs et les priorités y sont différentes. L'esthétique aussi y est différente, elle est bricolée, plurielle, artisanale, moins normée, singulière. L'atelier ouvre des champs de possibles, de nouvelles solidarités (discrètement les gens se rencontrent, parlent et s'organisent : des collectes s'organisent, des cafés se partagent, des coups de main se réalisent, des événements s'imaginent. D'abord on se connaît à l'asso, puis on va manger ensemble, on s'aide pour un déménagement, remplir des papiers, se loger, collecter des choses...

A l'atelier on partage des savoirs-faire et des savoir-être, on éloigne la solitude (fruit de l'accélération capitaliste, de la compétition et de l'inégalité sociale), on se fait de nouveaux ami-es, on relativise ses malheurs, on éloigne la tristesse en s'oubliant dans la réparation collective de vélos remplis de promesses, heureux-ses de tromper la grisaille en créant de beaux objets de couture, en se rendant des services concrets et utiles... Des repas simples et partagés sont de belles récompenses après un travail collectif (une convivialité qui permet de résister à la solitude, à l'individualisme, à l'anomie !)... Les bénévoles des ateliers embellissent un espace ingrat, souvent un local précaire qui sera bientôt dévoré par la voracité immobilière, pour le rendre accueillant (encore une résistance à l'assignation, à l'utilitarisme industriel et militant !)... Une autre fois, prendre soin, rendre beau, pour ne pas choir, pour rester digne, droit, pour transformer les regards !¹⁷

Bref, la fréquentation assidue de l'atelier prouve que les gens sont capables de se prendre en main, qu'ils sont capables de s'entendre et de faire des choses ensemble, que la vie se cache même dans les plus petits replis... Une invitation à chasser les propos archi-répandus et stigmatisants du type "*Aujourd'hui les gens sont comme ci, comme ça, gnagnagna*" qui ne sont souvent que des versions plus acceptables de « *les gens qui ne sont rien* »¹⁸

La résistance c'est aussi le contournement des règles officielles du jeu s'il le faut ! Les bon-nes élèves sermonnent : « Il fait recycler, trier, réparer, promouvoir la mobilité à tout prix, tenir

13 Pour penser l'arbitraire des évaluations lire : Scotte James C., *Petit éloge de l'anarchisme*, Lux, 2012

14 Pour lever le pied nous conseillons la lecture de : Meurice Guillaume, *Petit éloge de la médiocrité*, Les Pérégrines, 2023 et Humbert Anne, *Tout plaquer, la désertion ne fait pas partie de la solution... mais du problème*, Le monde à l'envers, 2023. Et pour garder le moral, Anställning Åke, *Le travailleur de l'extrême*, CDME, 2018.

15 « *Rouler avec son temps, l'envers du cyclo-tourisme* » de Cassandre in Nunatak, revue d'histoires, cultures et luttes des montagnes, n°8 février 2023. Les voyageurs à vélo deviennent peu à peu des cibles pour l'offre touristique, les itinéraires et les équipements se standardisent. Nunatak est téléchargeable, sinon vraiment pas cher !

16 Graeber David, *Bullshit jobs*, Les Liens Qui Libèrent, 2018.

17 Goliarda Sapienza dit dans *Carnets* : « *Je ne crois plus que celui qui se laisse détruire ou qui s'auto-détruit avec des drogues et la misère soit un révolutionnaire : aujourd'hui, il faut vivre cent ans et davantage en bonne santé pour leur démontrer qu'on peut vivre une vie différente, sans faire une marchandise de son œuvre ou de ses idées* ».

18 « Les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien » est une petite phrase prononcée par Emmanuel Macron le 29 juin 2017, lors d'un discours dans le cadre de l'inauguration du campus de start-up Station F à Paris.

les propos qu'il faut, organiser des réunions sérieuses... »). Mais à la marge des habitudes militantes, certaines personnes suivent inlassablement leur agenda d'émancipation¹⁹. Iels murmurent « *Tout ça c'est bien joli mais ça nous ramènera pas Joe Dassin !* » ; d'abord, il faut s'entraider, se rendre la vie plus belle, profiter, partager, critiquer, combattre les dominations, saper les certitudes, entretenir les doutes, organiser des fêtes farfelues, des repas inclassables, des jeux déroutants, brouiller les pistes, essayer les pratiques pour être plus nombreux, plus forts, plus drôles... Se réapproprié le temps... Puis résister encore en racontant encore et encore la longue Histoire des ateliers vélo : « *Au début était les punks et avant eux d'autres encore, les écolos radicaux, les anars, les bourses du travail, les organisations communautaires, le moyen-âge et les communs, etc.* » Oui, d'abord réfléchir au sens, puis ne jamais oublier de rendre hommage aux punks, pères et mères spirituel-les des ateliers, saboteur-ses héroïques d'évidences, philosophes de génie qui, sans attendre de reconnaissance ni de financements institutionnels, s'organisèrent pour faire par eux-mêmes, ce qu'ils voulaient comme iels le voulaient²⁰...

Le lendemain matin, je visite **la Réserve des matériaux**, une réserve de matériaux de seconde main. On ne s'habitue jamais de voir tout ce qui est jeté. C'est fou de voir combien de personnes viennent. Fou d'imaginer combien de richesses sont gaspillées ? De temps perdu en travail puisque beaucoup est gaspillé. M'enfin, quand même, c'est toujours chouette d'observer que tous ces bouts de matériaux sont autant de rêves et d'invitations à la construction, d'avenirs meilleurs, d'insoumissions à la résignation, de discussions interminables, de prétextes à faire du lien...

L'après-midi avec Amélie on arpente la vieille rue Saint Malo (une rue qui a échappé aux bombardements de la seconde guerre mondiale et qui aujourd'hui résiste aux projets urbains). Au café du coin de la rue, on échange des nouvelles de toutes les personnes du réseau l'Heureux Cyclage qu'on connaît. Qui va bien ? Qui va moins bien ? Est-ce que la Vélorution ne dévore pas ses meilleurs enfants comme dans *La ferme des animaux*²¹ ? Est-ce que le taux d'usure n'y est pas anormalement élevé ?

Au moment de régler les cafés Amélie entame une conversation avec une responsable du lieu, une dame à l'allure sérieuse qui s'avère, après quelques phrases, tout à fait drôle, punk, vive et subversive... On discute du quartier, de la violence administrative, des RSA supprimés et de la vie, puis elle achète, curieuse, deux exemplaires de *L'Atelier des miracles*. Ensuite nous nous dirigeons vers la Pince, l'atelier de couture-friperie. On se présente, échangeons quelques considérations sur l'importance sociale et révolutionnaire des ateliers d'autoréparation... On présente le livre mais on n'en a plus à vendre ! Flûte !

Ensuite on se dirige vers place Guérin pour boire des coups et retrouver Margot. Là, on parle du gigantesque squat urbain, social, culturel et artistique l'Avenir²² évacué de manière violente à la suite d'un imbroglio avec la mairie. Depuis, des personnes zonent sur la place ne savant encore moins où aller et à quoi se raccrocher. Une fois de plus, précarité, désarroi, sidération et violence institutionnelle. Le monde dominant ne tolère pas d'autres règles du jeu que les siennes (et pourtant nous parle sans arrêt et sans vergogne, de tolérance, de participations et d'initiatives citoyennes !).

Plus tard, on retrouve Guillaume, pour manger, discuter et redébriefer encore la présentation du livre et les problèmes du monde. Décidément une présentation de livre ne se termine jamais ! Elle n'est ni standardisée, ni une marchandise, mais plutôt une sorte de plat de spaghetti, coloré et généreux, où les fils à tirer sont innombrables.

19 Scott, James C., *Zomia où l'art de ne pas être gouverné*, La découverte, 2009.

20 Hein Fabien, Blake Dom, *Ecopunk, de la cause animale à l'écologie radicale*, Le passager clandestin, 2016 ; voir aussi, Frémion Yves, *Les provos, Amsterdam 1965-1967*, Nautilus, 2006.

21 George Orwell, *La ferme des animaux*, 1945. Dans ce roman l'auteur décrit un processus révolutionnaire où les plus braves sont sacrifiés au nom de la Cause. A force de demande d'efforts et de pureté, la révolution devient aussi aliénante que le modèle qu'elle critique.

22 CF. L'Avenir, c'était mieux avant ? In *CQFD* 223 octobre 2023.

Le lendemain matin on se balade avec Margot. La crise économique est bien installée, les prix flambent, de plus en plus de personnes font la manche dans la rue... On prend un dernier café en terrasse. On parle de nos vies et puis encore de la présentation du livre et de résistance à la société de merde qu'on nous propose, de la dureté économique et de la rigidité de certains militant·es... Et encore, on parle de Goliarda Sapienza pour qui la cohérence est dangereuse, puisque pour l'obtenir il faut toujours effectuer des coupes sanglantes... Presque toujours amputer les parties les plus belles et les plus fragiles... Bon on ne parle pas que de ça, on rigole beaucoup !

Dans le train du retour je lis le petit bouquin *Résister* de Salomé Saqué²³. Un livre où la célèbre journaliste explique que l'extrême droite est aux portes du pouvoir et qu'il faut absolument lui faire barrage avant d'atteindre le point de non retour. C'est à dire l'avènement du fascisme : l'autoritarisme, la peur, la fin des libertés, les discriminations institutionnalisées, les discours débilo-simplistes et unidirectionnels... C'est un bon livre, court, efficace, accessible, avec plein de bonnes idées dedans ! Néanmoins, je ne sais pas si je suis d'accord sur tout. Je crois plutôt que l'extrême droite est une conséquence du macronisme (c'est-à-dire de l'extrême-centre et du néo-libéralisme) plutôt qu'une cause. Alors je ne sais pas trop s'il faut lutter contre l'extrême droite de manière trop frontale. Est-ce que trop lutter contre elle ce n'est pas encore lui donner un trop grand rôle ? Est-ce que ce n'est pas encore entretenir des clivages et des conflits ? S'enfermer dans une posture ? Se rendre tristes et gâcher notre jeunesse ?

Je m'imagine qu'il vaudrait mieux PARTAGER toutes les belles choses que nous faisons, dire tout le sens qu'on y met, tout ce qui en découle, tout ce que ça inspire, mais aussi en dire aussi les faiblesses, les limites, les fragilités, RETROUVER aussi la mémoire, nous inscrire dans l'Histoire, et raconter ce que les punks ont réalisés de plus beau : squats, habitats collectifs, redistributions alimentaires, repas partagés, fanzines, disques, collages, infokiosques, fêtes incroyables, zones de gratuité, travail esthétique sur l'humour, l'inclassable, la subversion, l'irrévérence, etc. DIRE où le manque de sens économique nous mène ! Laisser des économistes néo-libéraux au volant de nos vies c'est la faillite assurée!²⁴, POÉTISER, RIGOLER, MANGER des pâtes avec du fromage (et déclarer, à chaque fois qu'on en cuisine, avec la plus merveilleuse mauvaise foi que c'est encore meilleur que le repas d'un roi!). Bref, taquiner, s'amuser, subvertir, interroger, réfléchir sur nos pratiques et diffuser, sous le manteau, un peu de paillettes à mettre dans le cambouis !

23 Édition Payot, 2024. 5 euros !

24 Référence à Clémenceau qui disait : « *La guerre est une chose trop sérieuse pour la confier à des militaires* ».

Pareil pour l'économie, c'est nos vies, et, sans nous consulter, les économistes équilibrent des tableaux, coupent des activités qu'ils jugent non-rentables, font des prévisions (des paris), créent des indicateurs absurdes, etc. Pour eux ce sont des chiffres, pour nous ce sont des conséquences concrètes.